

# INSTRUCTION sur l'APOSTOLAT SOCIAL

## À TOUS LES PROVINCIAUX

Révérend Père,

P. C.

Sur demande de notre Père je vous fais parvenir l'«Instruction sur l'apostolat social». Nous vous envoyons un plus grand nombre d'exemplaires que d'habitude, afin que V. R. puisse en envoyer également aux Pères de votre province engagés dans des oeuvres d'apostolat social.

Pour assurer que l'Instruction soit plus efficacement appliquée, notre Père souhaite qu'on la lise à table dans toutes les maisons et que V. R. convoque en consulte extraordinaire ses consultants et les quelques autres pères spécialistes de cet apostolat, en les avertissant à l'avance, cependant, de lire l'Instruction et d'examiner les conditions de la province, afin d'être préparés pour la rencontre. Dans cette consulte, qu'on examine attentivement, en toute sincérité devant le Seigneur, et qu'on précise avec liberté religieuse ce qui se fait dans la province actuellement pour l'apostolat social et ce qui reste à faire dans l'avenir, selon les normes de l'Instruction. Puis, V. R. fera rapport à notre Père sur les oeuvres sociales de la province et les décisions prises dans la consulte.

Je me recommande à vos SS. SS.

Rome, le 10 octobre 1949

De V. R.  
le serviteur dans le Christ  
Antonio Maria de Aldama  
*Secr. de la Compagnie de Jésus*

## Résumé

1. Nécessité de l'apostolat social:
  - a) prescriptions de l'Institut et caractère même de notre vocation (n.1)
  - b) torts causés par le communisme athée et le libéralisme économique (n.2-3)
  - c) condition lamentable, spirituelle et matérielle, des prolétaires (n.4-5)
2. Portée de l'apostolat social: ce qu'il vise et ce qu'il entend faire (nn.6-7)
3. Préalable: «mentalité sociale» et, en conséquence, connaissance des conditions sociales du monde (nn.8-9)
4. Formation des nôtres à l'apostolat social:
  - a) noviciat (n.10)
  - b) temps des études (n.11)
  - c) Troisième an (n.12)
  - d) études spécialisées (n.13)
5. Mode particulier de l'apostolat social:
  - a) centre d'information et d'action sociale (n.13)
  - b) cours aux employeurs et aux ouvriers, tant frustes que cultivés (n.14)
  - c) travaux apostoliques auprès d'ouvriers (n.15)
  - d) mais non la direction elle-même des «oeuvres sociales» (n.16)
  - e) nécessité de cet apostolat social particulier (n.17)
6. Mode général de l'apostolat social, i.e., dans nos autres ministères (n.18)
  - a) dans les universités et collèges (n.19)
  - b) dans les Exercices spirituels (n.20)
  - c) dans les Congrégations mariales (n.21)
  - d) par la création d'écoles de métiers (n.22)
  - e) dans les prédications, les missions paroissiales, les livres, les articles, etc. (n.23)
7. Importance particulière de l'apostolat social en pays de missions (n.24)
8. Exemple d'austérité et de justice sociale à donner nous-mêmes avant tout (n.25)
9. Résumé et exhortation finale (nn.27-28)

# INSTRUCTION sur l'APOSTOLAT SOCIAL

T.R.P. Général Jean-Baptiste Janssens, S.J.

1. Chaque jour nous apporte de nouveaux motifs d'inquiétude, et il est à craindre que l'apostolat de la Compagnie, plus préoccupé d'écarter les difficultés du moment que d'en considérer les causes, ne recherche un bien immédiat et moindre, au lieu d'un bien plus grand et durable. Le D.29 de la CG 28, ainsi que le D.29 de la CG 29, entre autres, cherchaient à parer à cet inconvénient. Mais le bouleversement de la guerre le désarroi qui l'a suivie, la crainte d'un nouveau conflit nous ont retardés dans la réalisation méthodique et persévérante de ces projets. Il nous appartient, «au milieu des vicissitudes du monde», de maintenir «nos coeurs fixés là où sont les vraies joies»<sup>1</sup>. Notre vocation exige de nous le zèle à procurer le salut des âmes d'une façon toujours plus efficace, quelles que soient les circonstances extérieures, en temps de paix comme en temps de guerre, que nous exercions notre ministère en toute liberté ou que nous soyons paralysés par la persécution.

2. La tâche est urgente. D'un côté, un danger menace tout le peuple chrétien: les ennemis de Dieu et du genre humain, je veux dire le matérialisme athée, après avoir conquis par la violence une grande partie de l'univers, travaillent à étendre leur domination sur des territoires toujours plus vastes, et, en diffusant leur doctrine, espèrent non sans raison envahir bientôt le monde entier. L'inégalité des conditions de vie, tant matérielles que spirituelles, met en échec le plan sage et miséricordieux de la divine Providence. La vie humaine, par suite du manque de justice sociale et de charité, pour des millions d'hommes et de familles, ressemble à un dur purgatoire, pour ne pas dire à un enfer. Cette situation prépare un champ particulièrement fertile aux théories subversives, et nous travaillerons en vain à combattre le communisme athée si ne s'instaure «un ordre social juste, selon les principes que les derniers papes ont magnifiquement mis en lumière»<sup>2</sup>.

3. Face au communisme athée, se dresse une autre forme de matérialisme, qu'on pourrait appeler «le libéralisme», celui des riches et des possédants qui n'ont pas la foi en Dieu et en Jésus Christ, ou du moins, la laissant de côté ou la reniant dans la vie, surtout dans la vie publique, défendent leurs intérêts et leurs privilèges plutôt que le bien public universel. Ils estiment qu'il faut guérir les maux de l'humanité par des remèdes purement économiques ou matériels, voire par la force, et, s'il le fallait, par les armes. Ils ne se rendent pas compte que l'opulence, si son usage ne se conforme pas aux préceptes du Décalogue, sert d'aliment au vice, notamment à cet égoïsme effréné, à cette cupidité qui font de l'homme un loup pour l'homme, accroissant ainsi les maux que nous déplorons. Trop souvent, à la tyrannie des partis politiques ou de l'Etat, par laquelle le communisme trompe le prolétariat, ces gens-là substituent la tyrannie de «trusts» aux moyens illimités, qui livrent des nations entières au tourment de la misère et de la faim plutôt que de réduire ou de sacrifier pour un temps le profit personnel.

4. Mais en même temps, dans nombre de pays, non seulement dans ceux que nous appelons les Missions, mais aussi dans les pays dits «chrétiens» le ferment évangélique, confié à l'Eglise, ne fait pas lever la masse: on a pu dire que le levain n'était pas mêlé à la pâte, mais déposé à côté d'elle. La foule des prolétaires, aveuglée par le matérialisme, la plupart du temps ne connaît pas l'Eglise. Elle se représente celle-ci ou bien comme l'Eglise des seuls riches (quel

---

<sup>1</sup> De l'oraison de la messe du quatrième dimanche après Pâques.

<sup>2</sup> CG 29, D.29, préambule.

pauvre, pensent-ils, jouit de loisirs et d'un train de vie suffisants pour la pouvoir fréquenter?), ou bien comme la simple dispensatrice d'un certain nombre de rites. Ils n'ont guère l'impression d'avoir entendu en elle l'envoyée du Père des Miséricordes, la messagère des Béatitudes sur terre et dans la vie éternelle. Cette situation varie avec les pays, mais, dans beaucoup de villes ou de centres industriels, les prolétaires qui confessent la foi et qui en vivent sont en si petit nombre que l'on trouverait aisément plus de croyants dans les pays de missions. Apostats et indifférents ne manquent pas parmi les riches, mais la proportion en est bien supérieure dans le prolétariat. Or «il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et guérir ceux qui ont le coeur broyé»<sup>3</sup>.

5. L'amour du Christ nous presse. Dans un nombre incalculable de ses membres, le Christ souffre encore la faim, la nudité, l'exil, le mépris. Fixons les yeux et regardons à la lumière de la vérité un spectacle quotidien auquel nous sommes habitués et devenus indifférents. Cette situation est insupportable et doit changer. Convient-il à des fils de Dieu et à des membres du Christ de vivre dans la saleté et la promiscuité des taudis – comme c'est le cas pour des millions de gens du peuple, non seulement en Asie et en Afrique, mais aussi dans bon nombre de régions d'Amérique et d'Europe, où il est impossible, sans un miracle, de conserver la santé du corps et la pureté de l'âme? Dieu «a-t-Il merveilleusement créé la dignité de la nature humaine et l'a-t-il réformée plus merveilleusement encore»<sup>4</sup>, pour qu'un petit nombre de favorisés, accumulant richesses sur richesses, réduisent à la misère la plupart de leurs frères dans le Christ? La générosité divine n'a-t-elle pas, au contraire, enrichi la terre, afin que, non seulement une petite partie, mais la grande majorité et même la totalité des hommes pussent mener une vie, sinon aisée, du moins honnête et supportable, telle que l'exige l'observation des commandements?<sup>5</sup>.

6. Sans doute, il faut louer les oeuvres fondées pour aider les pauvres qui ne peuvent se suffire: les vieillards, les orphelins, les malades. Il est normal d'aimer le Christ et de Le servir dans ses membres souffrants. Dans l'intérêt commun, il ne faut pas les abandonner, ni les contraindre à se procurer par des moyens illicites leur propre subsistance et celle de leur famille. Aussi cette charité mérite-t-elle souvent avec raison d'être appelée «charité sociale». Elle sera certainement récompensée par le Juge qui a dit: «Venez, les bénis de mon Père ... J'étais nu et vous m'avez vêtu...»<sup>6</sup>. Ce n'est pourtant pas de cette charité que j'appellerai «extraordinaire», exercée envers les pauvres qui, pour des raisons spéciales, doivent être soutenus par l'aumône, que j'ai l'intention de vous entretenir. Je veux parler plutôt de petites gens qui, étant de force à se procurer un niveau de vie honnête, ne peuvent, en dépit d'une vie laborieuse, modeste et ordonnée, par suite de l'imperfection de l'ordre social actuel, pourvoir à l'entretien honnête de leur personne et de leur famille. Ils se trouvent dès lors privés même de ces biens spirituels, de cette culture, de cette vie surnaturelle plus profonde qui apportent avec eux la joie et la paix du coeur, avec l'espérance sereine des bien futurs, mais qui supposent en

---

<sup>3</sup> Luc 4:18.

<sup>4</sup> De l'Ordinaire de la Messe.

<sup>5</sup> «Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents, atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de coeur, les graves dérèglements» Encyclique *Quadragesimo Anno* (A.A.S.XXIII, 197). «L'existence d'une immense multitude de prolétaires d'une part, et d'un petit nombre de riches pourvus d'énormes ressources d'autre part, atteste à l'évidence que les richesses créées en si grande abondance à notre époque d'«industrialisme» sont mal réparties et ne sont pas appliquées comme il conviendrait aux besoins des différentes classes» (*ibid.*198). «Il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel (*Ibid.*, 219).

<sup>6</sup> Matthieu 25:34, 36.

général une certaine aisance matérielle<sup>7</sup>. Ceux-là forment en réalité, et de beaucoup, la majeure partie de l'humanité.

7. Ainsi donc, l'apostolat social dont il est ici question tend à procurer à la plupart des hommes et même, dans la mesure où le permet la condition terrestre, à tous les hommes, l'abondance, ou du moins la mesure de biens temporels et spirituels, même dans l'ordre naturel, de soi nécessaire pour enlever à l'homme le complexe d'infériorité, l'impression d'être méprisé, et pour lui épargner des épreuves, des tentations auxquelles seuls des héros, prévenus et aidés de grâces extraordinaires, pourraient résister. Plus exactement, il faut nous efforcer de réaliser ce sage dessein du Créateur dont nous parlions plus haut, en sorte que les fils de Dieu puissent normalement tendre à la Béatitude, à laquelle les a prédestinés la divine Bonté<sup>8</sup>.

8. C'est en vain que nous exhorterons les Nôtres à cet apostolat social si «la loi intérieure d'amour et de charité que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les coeurs»<sup>9</sup> ne les anime pas du dedans. Celui qui ne brûle pas de l'amour de Dieu et du prochain, c'est en vain qu'on lui recommandera «d'avoir pitié de cette foule» d'une manière efficace. Avant tout, il faudra donc former les Nôtres à cet amour sincère et efficace que nous appelons aujourd'hui l'esprit ou le sens social. Les Nôtres doivent étudier la véritable doctrine de l'Eglise, et que chacun dans son domaine apprenne à collaborer à la préparation et à la création d'un monde meilleur.

9. Cette Charité vraie sera stimulée et entretenue si l'on apprend aux Nôtres à bien connaître la situation où vit en fait la partie de loin la plus importante de l'humanité. Comme la plupart d'entre nous ont été élevés dans des familles bourgeoises, ou séparés du monde dès l'enfance dans des petits séminaires, rares sont ceux qui ont pu apprendre par eux-mêmes ce qu'est concrètement la vie de l'ouvrier, du paysan, de l'employé, de celui qui est astreint au plus humble travail au service d'un patron ou d'une administration. Oui! il faudrait acquérir un sens aigu de cette condition qui est la leur: être humilié pendant toute sa vie, se trouver au bas de l'échelle sociale, négligé ou méprisé par beaucoup, ne pas pouvoir se montrer en public faute d'habits convenables et d'une éducation raffinée, servir d'instrument à l'enrichissement d'autrui, avoir tout juste son pain quotidien sans être jamais sûr du lendemain, être contraint de travailler soit au-dessous, soit au-dessus de ses forces, dans n'importe quelles conditions d'hygiène, sans considération de la dignité humaine et de la pudeur, se voir réduit au chômage des jours et des mois durant; torturé par l'oisiveté et la pauvreté, impuissant à donner à ses enfants une éducation convenable, contraint à les exposer aux fréquentations de la rue, aux maladies et à la misère; voir bien souvent mourir un bébé, faute de soins trop coûteux; ne jamais avoir une détente de l'esprit ou du corps digne de l'homme, et voir à côté de soi, pendant ce temps, ceux pour qui l'on travaille, vivre dans l'abondance, s'accordant le confort, le superflu, s'adonnant à la culture désintéressée et aux arts, comblés d'honneurs, commandant, occupant les premières places! Méditant sur ces faits, que les Nôtres veuillent bien dénombrer d'une part les privilégiés, de l'autre les laissés pour compte, dans leur pays! Si l'on trouve qu'une telle inégalité de la condition humaine n'est pas injuste et que les pauvres

---

<sup>7</sup> «Néanmoins dans toute société bien ordonnée il faut une quantité suffisante de biens corporels, dont l'usage est nécessaire à l'exercice de la vertu». Saint Thomas, De *regimine Principium*» 1.1.c.15, repris dans l'Encyclique *Rerum Novarum* (Leonis XIII Acta vol.XI, p.123).

<sup>8</sup> «Selon la doctrine chrétienne, le but pour lequel l'homme, doué d'une nature sociale, se trouve placé sur la terre, est que, vivant en société et sous une autorité émanée de Dieu, il cultive et développe pleinement toutes ses facultés à la louange et à la gloire de son Créateur, et que, remplissant fidèlement les devoirs de sa profession ou de sa vocation, quelle qu'elle soit, il assure son bonheur à la fois temporel et éternel». Encyclique *Quadragesimo Anno* (A.A.S.XXIII, 215).

<sup>9</sup> *Constitutions*, Proemium n.1 [134]; *Sommaire des Constitutions* n.1.

doivent la supporter avec patience et résignation, qu'on se reporte aux documents pontificaux, depuis *Rerum Novarum* jusqu'aux discours du Pape Pie XII: on verra ce qu'en pense le Christ Notre-Seigneur!

10. Dès le noviciat, que nos jeunes soient formés au désir d'un monde plus parfait, plus juste, plus charitable. Qu'on leur apprenne à estimer, à aimer les ouvriers et les humbles, comme leurs bienfaiteurs dans la vie quotidienne. A l'occasion des expériences d'hôpital ou de catéchisme, que le maître des novices et son socius sachent les rendre attentifs au sort du prolétariat; que les supérieurs n'hésitent pas à m'exposer les adaptations à apporter, s'il y a lieu, à tel ou tel de nos expériences en vue d'une meilleure formation des jeunes religieux. J'ai déjà sans difficulté permis aux novices, moyennant certaines précautions, de mendier de porte en porte pour les pauvres, de distribuer dans les taudis le fruit de leur quête<sup>10</sup>. Ici ou là, j'ai approuvé également que des sujets choisis fussent envoyés dans les usines pour y partager pendant quelque temps la vie des ouvriers. En plusieurs endroits, assurant un service manuel dans les maisons de retraites, les novices apprennent utilement à connaître les ouvriers qui y font des recollections. Oui! il faut absolument extirper de l'esprit des novices cet esprit mondain que j'appellerais «l'esprit de caste», qui tient pour plus estimable, plus digne d'honneur et d'intérêt au point de vue spirituel celui qui se signale par la noblesse de son origine ou l'importance de sa fortune. Quel est donc cet esprit qui, en présence du Christ N.S. ou de Sa sainte Mère, tels qu'ils furent ici-bas, pauvres et vivant du travail de leurs mains, nous les ferait mépriser ou du moins regarder avec indifférence? «Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait»<sup>11</sup>.

11. Dans le reste de la formation de même, au cours des études littéraires ou scientifiques, il sera bon de faire remarquer aux scolastiques les lacunes et les exigences de l'organisation sociale actuelle, d'un mot d'ailleurs le plus souvent et en passant. Comme je le dirai plus loin en parlant des collèges, l'on peut et l'on doit donner cette initiation sociale sans ajouter d'heures de classe et même sans faire de trop longues digressions en marge du sujet.

En Philosophie et en Théologie, l'avertissement de la CG 28, D.29, n.10 trouve son application: «Que les Nôtres connaissent en détail les points essentiels de la doctrine sociale de l'Eglise, qui, pour ce motif, doivent être exposés aux Scolastiques avec exactitude, aussi bien en philosophie qu'en théologie». Là encore, il n'est pas indiqué d'ajouter de nouvelles classes; il faut seulement faire en sorte que les cours d'Ethique et d'Economie sociale, aussi bien que celui de Théologie morale et pastorale, soient adaptés à notre époque. Or, en matière de théologie morale particulièrement, beaucoup de manuels utilisés dans nos maisons ne satisfont pas encore sur ce point les requêtes du temps présent; c'est du moins ce que donnent à penser le résultat des cours et la mentalité de ceux qui les ont suivis. C'est la tâche du professeur de compléter, d'exposer à fond la doctrine sociale des Papes, dût-il pour cela exposer plus sommairement dans son cours certains chapitres plus faciles ou jusqu'à un certain point désuets.

12. Le but du 3e an doit être et demeurer, non la formation pastorale en vue de la pratique du ministère, mais la formation à une vie intérieure plus solide et plus profonde. Tout doit être subordonné à cette dernière, et non inversement. Mais en même temps, que l'on donne aux tertiaires une connaissance théorique et pratique plus complète des ministères propres à la Compagnie! A cet effet, l'instructeur devra, en recourant au besoin à un spécialiste, exposer

---

<sup>10</sup> Cfr. *Constitutions*, C.3, lettre E [748].

<sup>11</sup> Matthieu 25:40.

les points de l'Institut concernant l'apostolat social, spécialement les textes des deux dernières Congrégations générales. A l'instructeur également incombe la charge de diriger les premières expériences des tertiaires dans des ministères qui, au cours du 3e an, doivent se faire surtout auprès des humbles et des prolétaires. J'accorderai plus facilement aux tertiaires qu'aux novices, sur la proposition de l'instructeur, la permission d'aller dans les usines, soit pour des ministères purement spirituels, soit même pour travailler de leurs mains avec les ouvriers, sans jamais oublier toutefois leur sacerdoce. Que les tertiaires, cela va de soi, visitent les ouvriers et les paysans dans les hôpitaux, les hospices et, moyennant les précautions requises, à domicile. Qu'ils sachent, pour l'avoir vue, la misère du logement, du vêtement, du ravitaillement dans les classes populaires; qu'ils se rendent compte de leur ignorance, de leur vulgarité, par suite du manque d'éducation; qu'ils voient de leurs yeux la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de s'adonner à l'exercice des vertus chrétiennes, que nous-même, dans de telles conditions, n'aurions pas la force de pratiquer. S'ils ne connaissent ces faits que par oui-dire et non par l'expérience directe, il est à craindre qu'en prêchant plus tard la résignation chrétienne, la justice et la chasteté, ils ne donnent l'impression de se moquer des pauvres et ne rendent odieux eux-mêmes et l'Eglise.

13. Dans les Provinces, surtout dans les Missions, que certain Pères, bien doués, travailleurs, d'un tempérament énergique et tenace, soient préparés, par des études à la fois théoriques et pratiques, à diriger *ex professo* et à mettre en oeuvre des services sociaux. Les études théoriques approfondies se feront dans l'une des rares Universités d'Europe ou d'Amérique où elle sont bien organisées. A ces études, il faut ajouter pendant une année, ou du moins, quelques mois, une initiation pratique aux problèmes sociaux, qui se fera de préférence dans des pays où le travail des catholiques en ce domaine a commencé depuis longtemps et a porté des fruit déjà mûrs.

Que les plus expérimentés de ces Pères fondent «un centre d'information et d'action sociales»<sup>12</sup>, à moins qu'il n'y ait déjà dans leur pays un institut de ce genre. La tâche de ce centre sera non pas tant de se consacrer à ce qu'on appelle les oeuvres, que d'enseigner aux autres une doctrine théorique et pratique, spécialement aux prêtres, aux laïcs cultivés, à l'élite des ouvriers, et de les aider par leurs conseils<sup>13</sup>. Ce centre, comme cela se pratique depuis longtemps dans certains pays, diffusera la doctrine de l'Eglise en éditant des livres, des revues et diverses publications, en organisant des conférences, des cours, des congrès, etc. ... et il s'efforcera d'adapter la doctrine au besoin de chaque pays.

14. Deux sortes d'institutions surtout paraissent devoir être plus efficaces et plus conformes à l'esprit de notre Institut; ce sont des écoles ou des cours, soit séparés, soit réunis, les uns destinés aux chefs d'entreprise, à qui l'on doit enseigner leurs droits et leurs devoirs; les autres destinés aux ouvriers plus cultivés ou plus capables. Puisque les chefs de la classe ouvrière ne seront jamais, semble-t-il, que des ouvriers et qu'il en faut, de toute nécessité, sauver le plus grand nombre, c'est-à-dire la masse, pour la conduire dans le droit chemin, cette deuxième sorte de cours apparaît plus importante et plus urgente. Cette remarque vaut surtout, quoique pas exclusivement, pour nos missions d'Asie et plus encore d'Afrique.

15. La formation technique de certains Pères, qui se consacreront aux oeuvres sociales elle-mêmes, pourrait être moins poussée. Il leur sera tout de même utile d'avoir, soit pendant le 3e an, soit après, assez souvent visité chez eux les ouvriers, et de s'être rendu compte *de visu* de

---

<sup>12</sup> CG 28, D.29, n.7; CG 29, D.29, n.1 (*Epitome* n.680).

<sup>13</sup> CG 29, D.29, n.1 (*Epitome* n.680)

leurs conditions de vie; d'avoir même pendant quelque temps travaillé manuellement comme ouvriers à la mine, à l'usine, dans la mesure de leurs forces, et selon les règles de la prudence chrétienne<sup>14</sup>. Même les Pères destinés au «centre social» trouveront profit à faire de telles expériences.

16. De soi, ce n'est pas notre tâche, mais celle du laïcat, de promouvoir et de diriger les oeuvres sociales. Ces oeuvres, qui relèvent en grande partie de l'ordre temporel, trouveraient les Nôtres sans préparation; ils sont fort incompetents dans l'administration temporelle et, en même temps, ils seraient détournés par là d'un rôle spirituel que nul, en dehors du prêtre, ne saurait remplir. C'est notre rôle, je viens de le dire, de former des laïcs, de les aider de nos conseils, dans les domaines moral et doctrinal; mais qu'on leur laisse leur liberté d'action dans des lignes de soi étrangères à notre ministère sacerdotal.

Cependant, dans certains pays, où l'on ne peut pas encore trouver de laïcs capables d'assumer ces responsabilités (comme il arrive assez facilement dans les missions), pendant une période de transition, par charité envers la foule des déshérités, nous devons non seulement lancer, mais encore diriger, administrer des services sociaux et autres oeuvres de miséricorde même corporelle. C'est ce qu'on a fait autrefois avec fruit dans certains pays où les oeuvres sociales devenues rapidement prospères sont maintenant prises en charge uniquement par les laïcs, formés sous la direction du clergé.

17. Les Supérieurs doivent, sans tarder, singulièrement dans certaines provinces, faire en sorte que nos ministères ne soient pas consacrés presque exclusivement aux gens riches et cultivés<sup>15</sup>. Certes, il n'est pas sans intérêt pratique de leur inculquer les règles de la charité chrétienne. En effet, non seulement les patrons, mais tous les milieux plus cultivés, médecins, avocats, ingénieurs, hommes d'affaires, se sont trop souvent éloignés de l'esprit de l'Évangile pour rechercher par tous les moyens, ou peu s'en faut, leur seul intérêt personnel au lieu du bien commun ou collectif.

Il ne suffit pas cependant d'avoir formé de tels milieux. Ne nous écartons pas de l'esprit du Christ N.S., de la pensée de notre Fondateur, ni des directives des Congrégations générales, surtout des plus récentes. Pour éviter qu'on nous présente, non sans quelque raison, comme ayant partie liée avec l'argent et le capitalisme, il est indispensable qu'un bon nombre de nos ministères s'adressent avec plus d'efficacité au prolétariat. Ce titre de gloire n'a jamais manqué à la Compagnie, surtout en pays de Missions. Il reste que, surtout dans les Provinces où la majorité des Nôtres sont affectés au ministère des Collèges, les autres Pères doivent manifester pour les pauvres une sollicitude aussi attentive, voire plus marquée, que pour les riches. Nos résidences seraient parfaitement adaptées à ce ministère, si elles abandonnaient en général le troupeau fidèle aux soins d'autres pasteurs, pour se tourner délibérément vers les brebis dispersées ou perdues.

---

<sup>14</sup> CG 29, D.29, n.2 (*Epitome* n.680).

<sup>15</sup> «En particulier, Nous rappelons aux prêtres l'exhortation si souvent répétée de Notre prédécesseur Léon XIII, d'aller à l'ouvrier. Cette exhortation Nous la faisons nôtre et la complétons: «Allez à l'ouvrier, spécialement à l'ouvrier pauvre, et en général allez aux pauvres», suivant en cela les enseignements de Jésus et de son Eglise. «Que les prêtres ... réservent la plus grande et la meilleure partie de leurs forces et de leur activité pour regagner les masses ouvrières au Christ et à l'Eglise et pour faire pénétrer l'esprit chrétien dans les milieux qui y sont le plus étrangers. Ils trouveront dans les masses populaires une correspondance, une abondance de fruits inattendue, qui les récompensera du pénible labeur des premiers défrichements.» Encyclique *Divini Redemptoris* (A.A.S. XXIX, 97).

18. J'ai traité jusqu'ici presque exclusivement des tâches que les dernières congrégations générales nous ont explicitement fixées sur le plan social. Il me reste à parler maintenant – et ce n'est point chose négligeable – de ce que nous devons faire dans les ministères jusqu'ici traditionnels de la Compagnie. En effet, à l'occasion de tous les autres ministères (collèges, retraites, Congrégations mariales, missions, services habituels rendus dans les paroisses, publications de revues), nous devons et pouvons faire beaucoup pour instaurer un ordre social juste<sup>16</sup>. Point n'est besoin d'entrer dans tous les détails. Je me bornerai à quelques points plus importants, à titre d'exemples.

19. De toute évidence, une grande oeuvre pourrait s'accomplir, et d'ailleurs s'accomplit, dans nos Universités (j'entends par là tous les établissements d'études supérieures, quel que soit le nom qu'on leur donne dans les différents pays) par la création de chaires ou de facultés de sciences sociales. J'aimerais voir les Supérieurs se rendre compte de la nécessité, pour leurs universités de missions, d'avoir des chaires ou des facultés de ce genre. Qu'ils n'attendent pas, je les en conjure, comme cela s'est produit jadis dans plus d'un pays d'Europe, que le matérialisme se soit répandu dans les masses!

Pour nos Collèges secondaires, comme on les appelle en général, je me bornerai à quelques suggestions. Ces garçons dont, au nom de l'Eglise, nous assumons la formation, notre devoir évident, c'est de les imprégner de la vraie charité du Christ, telle que les encycliques et autres documents pontificaux nous en prescrivent la pratique, adaptée aux difficultés actuelles. Ne les laissons pas s'installer auprès de nous dans les préjugés qu'ils ont puisés peut-être dans leurs familles! Dans nos collèges, qu'il n'y ait pas de distinction entre riches et pauvres, qu'on n'y trouve pas cet esprit que j'ai nommé plus haut «esprit de caste», c'est-à-dire l'esprit d'une classe sociale bien déterminée! Que nos élèves apprennent eux aussi à respecter l'ouvrier, à lui témoigner de la reconnaissance, qu'on leur enseigne à ne pas aspirer à l'argent, mais à se contenter du nécessaire en fait de nourriture ou de vêtement<sup>17</sup>, à avoir faim et soif de la justice! Cette justice exige, pour tous les hommes, la jouissance du fruit entier de leur travail, une répartition plus équitable des biens temporels, une diffusion plus abondante et plus universelle des biens spirituels. Que nos élèves enfin apprennent que tous les hommes méritent le nom de frères en Jésus Christ et l'amour dû à ceux-ci; que ceux qui ont reçu davantage n'ont pas pour autant, comme dans la loi païenne, le droit «d'user et d'abuser», mais plutôt le devoir de mettre ces dons au service d'un grand nombre et, si possible, de tous<sup>18</sup>.

Il n'est pas souhaitable de voir dans les collèges, pas plus que dans les scolasticats, se multiplier les classes. Au-delà des notions élémentaires exposées à propos des encycliques, dans le cours de religion, il importe particulièrement que le professeur, brûlant lui-même de la charité du Christ, sache à toute occasion élargir le coeur des enfants, en leur faisant aimer le peuple. Les cours de latin, de grec, d'histoire, de littérature nationale offrent souvent de ces occasions de former la mentalité des élèves, ne serait-ce que d'une brève allusion, d'un mot, en passant. Dans les textes littéraires et dans l'histoire, on rencontre sans cesse le conflit entre

---

<sup>16</sup> CG 29, D.29, n.3 (*Epitome* n.680).

<sup>17</sup> I Tim 6:8. «Ainsi donc, pour mériter la vie éternelle, pour être en mesure de secourir efficacement les pauvres, il faut revenir à une vie plus modeste, renoncer aux plaisirs, souvent coupables, que le monde actuel offre si abondamment, en un mot, s'oublier soi-même par amour du prochain». Encyclique *Divini Redemptoris* (A.A.S. XXIX, 90).

<sup>18</sup> «En conclusion, qui a reçu de la munificence divine une plus grande quantité de biens, soit extérieurs, soit corporels, l'a reçue pour sa propre perfection et en même temps, en tant que ministre de la Providence divine, pour l'usage d'autrui». Encyclique *Rerum Novarum* (Leonis XIII Acta, vol.XI, pag 114).

l'égoïsme des rois et des grands et la misère du peuple qui travaille pour permettre à ceux-là de vivre dans les honneurs, de faire la guerre et de se couvrir de gloires. Que les jeunes gens apprennent ainsi à prendre en haine les péchés sociaux, plus graves que ceux qui ruinent le bien simplement individuel, et à chérir les vertus de plus grande portée qui visent le bien commun! qu'ils s'exercent dès maintenant à la pratique de ces vertus dans les limites restreintes de leur propre famille, de leur collège ou de leur groupement, avec l'espoir que plus tard ils les pratiqueront plus à fond et plus largement.

On complétera la théorie par une pratique adaptée à l'âge des enfants: visites de pauvres, d'usines, de mines, de centres d'action sociale; et que les élèves ne se contentent pas des leçons d'un professeur, mais qu'ils voient de leurs yeux, touchent du doigt leur bien-fondé! Certes, la Compagnie aura réalisé une oeuvre d'un grand mérite aux yeux du Seigneur si de nos collègues sortent des jeunes gens débarrassés de cet esprit païen d'idolâtrie de l'argent, imprégnés de charité, anxieux du bien d'autrui, préparés enfin à travailler pour l'Eglise en améliorant le sort temporel et spirituel de la plus grande partie de l'humanité<sup>19</sup>.

20. Il suffit d'un instant de réflexion pour avoir l'évidence que, sur le plan social, aucun résultat solide et durable ne saurait être atteint si le coeur des hommes n'est pas formé intérieurement selon les principes authentiques de l'Évangile. Si patrons et possédants sont esclaves du désir d'accroître sans limites leurs richesses et de jouir sans frein des avantages et des plaisirs qu'elles leur procurent, si, d'autre part, les ouvriers n'écoutent que l'égoïsme, l'envie, la paresse ou, dans la mesure de leur condition, quelque semblable appétit de jouissances et de plaisirs, si la charité du Christ ne les anime ni les uns ni les autres, c'est en vain que les particuliers ou les gouvernements eux-mêmes entreprendront d'améliorer le sort de la classe laborieuse. D'un côté l'avarice, la haine de l'autre, approfondissant les différences, produiront des maux plus grands encore<sup>20</sup>.

C'est pourquoi, au nombre des moyens plus efficaces pour promouvoir l'esprit social, il faut compter les retraites, retraites de patrons et de dirigeants aussi bien que d'ouvriers. Ils y puiseront un renoncement effectif aux biens matériels, l'esprit de détachement et d'humilité, le respect des commandements de Dieu, de l'amour de Dieu et du prochain. Surtout, si le prédicateur fait, quand il y a lieu, une application des exercices aux circonstances actuelles, s'il montre en quoi peuvent consister aujourd'hui, pour les patrons comme pour les travailleurs, les devoirs de justice, d'équité et de charité<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> «Nous désirons donc ... que par la parole et la plume on s'attache à faire mieux connaître ce précepte divin, signe précieux et marque distinctive des vrais disciples du Christ. En nous apprenant à voir Jésus lui-même dans ceux qui souffrent, la charité nous fait un devoir d'aimer nos frères comme le divin Sauveur nous a aimés, jusqu'au renoncement, et, s'il le faut, jusqu'au sacrifice de la vie.» Encyclique *Divini Redemptoris* (A.A.S. XXIX, 89).

<sup>20</sup> «Le remède véritable et radical ne peut venir que de la religion; que tous se persuadent donc de la nécessité de revenir à la vie chrétienne, sans laquelle même les moyens estimés les plus efficaces ne seront que de peu d'utilité pour le salut». Encyclique *Rerum Novarum* (Leonis XIII Acta vol. XI, pag.143).

«Qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour le salut des peuples et surtout qu'ils nourrissent en eux-mêmes et inculquent aux autres, grands et petits, la charité, reine suprême de toutes les vertus. Puisque le salut souhaité doit être surtout le fruit d'une grande effusion de charité, nous voulons parler de cette charité chrétienne qui résume en elle tout l'évangile et qui est toujours prête à se sacrifier pour le prochain. Elle est le meilleur antidote contre l'orgueil et l'égoïsme de notre époque. Cette vertu, saint Paul en a exprimé les traits divins par ces mots: «La charité est patiente, elle est bienveillante; elle ne cherche pas son intérêt, elle supporte tout, elle endure tout». Encyclique *Rerum Novarum* (Leonis XIII, Acta vol. XI. pag.143).

<sup>21</sup> «Surtout qu'ils [les prêtres] apprécient et qu'ils emploient pour le bien de leurs disciples ce précieux instrument de rénovation individuelle et sociale que sont, Nous l'avons dit déjà dans notre Encyclique «*Mens nostra*», les Exercices spirituels. Ces Exercices, Nous les avons déclarés très utiles pour tous les laïques, pour les ouvriers eux-mêmes, et Nous les avons, à ce titre, vivement recommandés. Dans cette école de l'esprit se forment au feu de

21. Si l'on connaît avec exactitude les règles des Congrégations mariales, l'on comprendra sans peine leur puissance pour promouvoir le bien commun, grâce au travail des sections, aux cercles d'études, à l'apostolat social. Si nous le voulions, nous ferions des congrégations notre principal moyen de former tous les hommes, riches et pauvres, à la vie intérieure et à la charité, ainsi qu'à la mise en pratique des Encycliques, tant dans leur vie à eux que dans celle de leurs employés ou de leurs camarades.

22. En plus d'un endroit, les Congrégations mariales ou les collèges et les résidences de la Compagnie ont su très heureusement organiser des cours où de jeunes ouvriers pauvres, orphelins, en tout cas sans ressources, reçoivent une formation à la fois professionnelle, culturelle et spirituelle. Je suis d'avis que, dans nos collèges surtout, on organise des cours où des ouvriers un peu plus avancés en âge et en valeur professionnelle pourraient, selon leurs aptitudes, acquérir une culture littéraire et artistique, privilège jusqu'ici réservé aux riches. Pour la paix sociale et l'authentique progrès du prolétariat, il ne suffit pas de pourvoir aux besoins temporels, car, dans l'ordre naturel et humain déjà, vaut le principe: «L'homme ne vit pas seulement de pain». Toute culture plus poussée servira à ceux qui, un jour, seront les chefs du mouvement ouvrier<sup>22</sup>.

23. Il n'y a pas à s'arrêter aux autres ministères de la Compagnie: il est clair qu'un prédicateur, surtout dans les missions paroissiales, un remplaçant dans une cure, plus encore un rédacteur de revue de chez nous, surtout s'il s'agit de publications d'intérêt général, peuvent et doivent inculquer la véritable doctrine de l'Eglise. Avec prudence et sagesse, certes! mais en faisant taire aussi tout respect humain (car la vérité ne plaît pas toujours), en travaillant à temps et à contre-temps.

24. Je ne saurais cependant manquer d'insister sur la nécessité de prêcher la doctrine, bien sûr, mais combien plus encore! de développer les oeuvres sociales et l'organisation d'un ordre public conforme à la justice et à la dignité humaines, dans les missions. Il est à craindre en effet (puisqu'on ne souffre guère de ce qu'on a toujours vu) que nous ne remarquions à peine combien l'indigène est, en général, loin d'une vie digne de l'homme et du chrétien. Que de fois l'on doit reconnaître que le sort des ouvriers et des paysans, en Asie surtout, est, je ne dis pas dur, mais inhumain! Si, poussés par l'amour du Christ, nous ne nous employons énergiquement à améliorer cette situation, nous ouvrons toute grande la porte au communisme athée, nous exposons nos néophytes à prendre bientôt à d'autres sources conscience du progrès humain, en dehors de tout esprit chrétien, pour perdre enfin la foi sans résistance. Ce ne sont pas seulement les âmes, ce sont les hommes qu'il faut aimer en Jésus-Christ.

25. Sagement, la CG 29 nous avertit de mettre en harmonie notre vie personnelle avec la doctrine que nous professons, pour rendre ainsi notre prédication plus sincère et plus

---

l'amour du Coeur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour tous les états de vie. De là, ils sortiront, comme jadis les Apôtres du Cénacle de Jérusalem, forts dans leur foi, constants dans toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ». Encyclique *Quadragesimo Anno* (A.A.S. XXIII, 226).

<sup>22</sup> «Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise, qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs coeurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants». Encyclique *Quadragesimo Anno* (A.A.S. XXIII, 225).

efficace<sup>23</sup>. Si vraiment nous reconnaissons le Christ dans nos frères, comment pouvons-nous supporter de ne manquer d'aucun confort et de vivre à l'aise, pendant que sous nos yeux le prochain manque de tout, torturé par le froid et la faim? Le disciple est-il au-dessus de Maître? L'Institut ne nous impose pas une pauvreté plus austère que d'ordinaire, c'est vrai! mais il nous recommande — et cette consigne doit avoir aujourd'hui plus d'urgence — un esprit et une vie de renoncement généreux. Les provinces d'Europe, éprouvées par deux guerres, ont appris par expérience combien de choses importantes, qui semblaient autrefois indispensables, peuvent être sacrifiées sans dommage pour la santé ou le travail, voire au bénéfice de l'un et de l'autre. Que chacun, se faisant attentif à l'amour du Christ pauvre, examine ce qu'il peut supprimer, selon l'esprit de nos Constitutions. Tout ce que notre époque a notamment inventé pour le seul agrément toujours accru de l'existence, sachons y renoncer, nous religieux, à l'exemple du Christ souffrant dans ses pauvres. La CG 29 a loué ceux des Nôtres qui se contentent du logement, du vêtement, du genre de vie les plus modestes, conformes à ceux de l'ouvrier leur compatriote<sup>24</sup>. Que les jeunes, autant que le permet un sage souci de la santé, s'habituent à une vie plus dure, d'où soient bannis les douceurs superflues, liqueurs, tabac, mobilier confortable, voyages et spectacles. Aux anciens, dans la mesure de leurs forces, de dépasser les jeunes!<sup>25</sup>

26. A l'exemple de la vie austère, doit s'ajouter l'exemple de la justice, de l'équité, de la charité dans les rapports avec nos domestiques, nos ouvriers, nos auxiliaires laïcs quels qu'ils soient, en particulier les professeurs de Collèges. Qu'ils reçoivent, selon les règles des Encycliques<sup>26</sup>, un salaire juste. Pour la nourriture, le logement, l'habillement, qu'ils soient sur le même pied que les Nôtres, selon leur emploi, *mutatis mutandis*, Ce sont là exigences de la dignité de la personne humaine et du chrétien. La plupart de nos contemporains n'admettraient pas que des religieux, qui font profession de pauvreté, eussent à table ou ailleurs un régime plus délicat que leurs auxiliaires, prêtres et laïcs.

Que les Nôtres témoignent à ceux-ci la déférence, le respect, et l'affection qui leur sont dus! Que les Supérieurs reprennent quiconque se montrerait coupable d'orgueil ou de dureté à l'égard des domestiques ou des ouvriers: ce serait offenser et mépriser le Christ Lui-même. Nos auxiliaires doivent être regardés comme des enfants de la famille et des frères. Des religieux doivent, de toute évidence, penser et agir sur ce point autrement qu'on ne le fait habituellement dans le monde.

27. Enfin, et ce pourrait être le résumé de tout, veillons à ce que notre apostolat social, quelle que soit la forme qu'il revêt, ne se présente jamais sous un jour négatif: en luttant contre le matérialisme des communistes ou le matérialisme des abus du capitalisme, nous n'avons, en nulle façon, achevé notre oeuvre! Notre devoir est positif: promouvoir le Règne de Dieu et du Christ sur la terre; nous efforcer de faire parvenir l'homme à la communion éternelle dans le Souverain Bien, après une vie parfaitement digne d'un fils de Dieu et d'un membre de Jésus-Christ. Le Règne de Dieu est un «règne de Justice, d'Amour et de Paix»<sup>27</sup>. Tant que le Christ est victime de l'injustice ou de la rigueur dans le plus petit de nos frères, tant que subsistera la haine entre les hommes et les différentes classes sociales, le repos est interdit, lorsqu'on est prêtre et religieux, lorsqu'on est seulement chrétien! Et quand bien même ni le communisme, ni aucune autre forme de matérialisme ne menacerait, ne persécuterait l'Eglise, nous aurions le

---

<sup>23</sup> Cfr. CG 29, D.29, n.5 (*Epitome* n.680).

<sup>24</sup> Cfr. CG 28, D.25 (*Epitome* n.478); CG 29, D.29 (*Epitome* n.680).

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Cfr. *Code de droit canonique*, can. 1286.

<sup>27</sup> De la préface de la messe du Christ-Roi.

devoir d'aider nos frères dans le Christ, en recherchant une répartition plus équitable des biens temporels comme des biens spirituels!

28. Fasse, dans sa Miséricorde, notre Sauveur que, renonçant à tout ce qui ressemble à l'esprit du monde, soumis à l'Eglise, son Epouse, nous nous dépensions pour faire régner l'esprit des Béatitudes évangéliques, non seulement dans la vie personnelle des individus, mais dans toute la vie publique. «Le frère aidé par son frère est comme une ville forte»<sup>28</sup>. Quel résultat n'obtiendra-t-on pas dans la Compagnie, le jour où nous unirons toutes nos forces pour nous mettre ensemble à l'oeuvre avec un humble courage!

Rome, le 10 Octobre 1949

En la fête de Saint François de Borgia

---

<sup>28</sup> Proverbes 18:19.